Sur les traces du renard polaire…

Tout au Nord de la Norvège, Hammerfest, située dans le comté de Finnmark sur l'île de Kvaløya (« île des baleines »), est la ville la plus septentrionale du monde. C'est un des lieux de naissance de la culture des Saami, peuple indigène de Laponie, et l'un des derniers territoires du renard polaire.

Les Éditions Nomades

« Avec son épaisse et douce fourrure, son petit nez court et ses oreilles rondes, le renard polaire semble une peluche sur pattes. Mais c'est une peluche montée sur ressorts tant ce ravissant animal est vif ! Pas plus gros qu'un petit chat avec ses 3 à 4 kg, le renard polaire se révèle un champion de l'adaptation à la nature la plus dure qui soit : celle des terres glaciales du Grand Nord. Ce renard miniature est capable d'affronter une température de -70 °C.

Or ce milieu inhospitalier est en train de s'adoucir au point qu'un simple goupil du Sud, le renard roux, a priori moins taillé pour l'extrême que son cousin mais deux fois plus gros et vorace, envahit son territoire, lui chipe ses proies et squatte son terrier.

Pire encore, l'acidification des océans, qui perturbe en premier rang les mers froides comme celles au bord desquelles il vit, menace toute la chaîne alimentaire au sommet de laquelle il se trouve. Un équilibre millénaire est ainsi remis en question. Le paradis polaire du goupil du Nord appartient-il déjà au passé ?

Pendant longtemps, les hommes ont persécuté le renard polaire à cause de sa fourrure. Au début du XXe siècle, elle était très à la mode et les trappeurs la vendaient à prix d'or. En Islande et au Canada on raconte qu'on pouvait s'acheter une maison avec la peau de deux renards. Il aurait alors pu disparaître du Nord de l'Europe, mais les pays Scandinaves ont tout fait pour le sauver. À présent, en Norvège, en Suède et en Finlande, il est protégé et il est strictement interdit de le chasser.

En Norvège, des renards polaires sont élevés dans des enclos sous le contrôle de scientifiques. Devenus adultes, ils sont relâchés dans la nature pour renforcer les populations sauvages. Mais cela ne suffit pas et pour des raisons que personne n'est encore parvenu à comprendre, il n'y aurait pas plus de cent couples de renards polaires sauvages dans toute la Scandinavie.

En Islande en revanche, il se porte bien alors qu'il est chassé depuis le Moyen Âge. À cette époque, les Islandais lui reprochaient d'attaquer les agneaux nouveau-nés dans les prés. Au XXIe siècle, les agneaux naissent dans les bergeries à l'abri des renards mais les Islandais lui reprochent à présent de s'attaquer à l'eider, un canard qui produit un luxueux duvet.

Petit animal curieux, effronté et débrouillard, le renard polaire sait profiter de toutes les occasions. C'est ainsi que partout où il le peut, il s'associe avec l'ours, un voisin puissant capable de chasser de grosses proies comme le phoque ou le saumon. En hiver, il suit l'ours sur la banquise pour manger ses restes. Échange de bons procédés : en été, l'ours fouille parfois le terrier du renard pour y trouver des restes d'oiseaux.

Le renard polaire du XXIe siècle est l'aboutissement de 400 000 ans d'adaptation à la nature du Grand Nord. C'est à nous, Humains, de faire en sorte que ce petit chef-d'œuvre sur pattes y vive encore longtemps. »

Marie-Hélène Baconnet, journaliste documentariste autour du monde